

Réflexions sur le sport, colosse aux pieds d'argile

Du triomphe du Mondial au naufrage du Tour de France

par Pierre de BOISDEFFRE

Quel Français n'a vibré aux exploits de l'équipe de France au moment du Mondial ? La compétition avait débuté dans le scepticisme, la braderie des billets par des agences sans scrupule et la grève des pilotes d'Air-France (piètres défenseurs d'une compagnie endormie sur ses lauriers, menacée par la concurrence). Les Français ne croyaient guère au succès de leur équipe. Aimé Jacquet tourné en dérision par la presse sportive payait cher son intransigeance et son éloignement des médias. Nos footballeurs iraient-ils jusqu'en huitième de finale ? Et puis, ce fut la surprise et le triomphe, l'arrivée au Stade de France face à une équipe du Brésil qui paraissait invincible et dont les Bleus, finalement, ne firent qu'une bouchée.

La grand-messe du Mondial

Il s'est passé à ce moment un phénomène analogue à celui de la *crystallisation* amoureuse, mais à l'échelle de tout un peuple. Les Français, qu'on voyait divisés, moroses, amers, ayant perdu la foi dans leur avenir, se retrouvaient soudain unis, enthousiastes, solidaires d'une équipe certes composite mais en laquelle ils reconnaissaient leurs qualités anciennes - force,

courage, endurance, initiative. Par centaines de milliers, les jeunes descendaient des banlieues, drapeau tricolore en tête, chantant la *Marseillaise*, hurlant leur joie d'être Français. Notre extrême-droite xénophobe, notre extrême-gauche intello n'en revenaient pas. Cette Nation que les uns considéraient menacée, les autres obsolète, s'était soudain réveillée, comme aux beaux jours de la Libération, et les Champs-Élysées voyaient monter vers l'Étoile un peuple en liesse. Certes, l'équipe de France était *plurielle*, venant des Antilles, de l'Afrique, de la lointaine Calédonie, mais tous se réclamaient d'une France bien réelle, d'une évidente volonté d'intégration qu'exprimaient les footballeurs (Zidane, avec un accent marseillais ; Thuram avec son éducation religieuse), la qualité de leurs compagnes (venues, généralement, de la France profonde), la beauté de leurs enfants. Rêvant de rejoindre «toutes les gloires de la France», les champions du Mondial inscrivaient à leur manière, inédite et colorée, une page nouvelle dans son histoire contrastée.

Jour de fête, moment d'euphorie, qui, certes, ne résolvait pas tous les problèmes mais permettait d'envisager d'un cœur plus léger leur solution. On allait pouvoir enfin s'attaquer, sans complexes, à des problèmes comme ceux de

l'inégalité, des injustices, de l'exclusion, résoudre le cas des sans-papiers. La société française n'était donc pas promise, comme on le disait, à un inexorable déclin, elle traversait seulement une crise de croissance, un prurit d'adolescence. Survenant sur ces entrefaites, démarquant en Irlande, continuant en France et en Suisse, le Tour de France, l'épreuve annuelle la plus populaire du monde, allait pérenniser cet enthousiasme. Comme chaque année, des foules entières, de mon petit la Châtre jusqu'aux Champs-Élysées, attendaient les coureurs pour les encourager et les acclamer. Hélas ! Tout a bien commencé ainsi mais tout aurait pu finir en total désastre !

...Et la chute du Tour

On savait depuis longtemps que les coureurs se dopaient. Quel est le sport qui n'est pas atteint par ce mal ? Depuis que les amateurs ont cédé la place aux professionnels, l'argent des sponsors a soumis le sport tout entier à la loi d'une compétition sauvage, amplifiée et relayée par les médias. Où est le temps où l'on se moquait du vieil (et richissime) Avry Brundage qui voulait tenir les Jeux Olympiques à l'écart des enjeux de la télévision et des pressions des publicitaires ? Avant guerre, nos tennismen allaient sur les courts avec le seul appui de leurs familles. Dans les compétitions on les défrayait de leur transport, de leur hébergement, on leur offrait quelques cadeaux, rien de plus. Cela n'empêchait pas Lacoste, Suzanne Lenglen, Borotra, Cochet, Boussus ou Destremau de briller en coupe Davis. Aujourd'hui, footballeurs, boxeurs, tennismen sont milliardaires mais ce ne sont plus des hommes libres, ce sont des *hommes-machines*, qui doivent vaincre ou mourir.

Certes, le dopage doit être combattu et, si possible, éradiqué. C'est un travail de longue haleine, un défi que l'on vaincra avec les sportifs et non pas contre eux. On savait, depuis trois mois, que certains coureurs du Tour de France se dopaient. On aurait pu procéder dans le calme à des contrôles mais on a préféré vider l'abcès à chaud, au détriment des hommes, traités d'emblée en coupables, et de la course, qu'on a manipulée et cassée. L'affaire des *Festina* a mis le feu

au Tour, mais le feu pouvait encore être circonscrit, comme l'avait bien compris la direction sportive du Tour. Faut être intervenu en amont, on pouvait encore le faire en aval : l'exclusion de la première équipe espagnole était un avertissement suffisant. Les enquêtes et les poursuites pouvaient reprendre à la fin du Tour. Au lieu de cela, une Justice, une Police hyper-médiatisées ont voulu frapper un grand coup, ils ont ouvert sous les pieds des cyclistes une trappe où le Tour a fini par s'engloutir.

Poursuivre est une chose, mais il y a la manière ! Opérer en pleine nuit, transporter comme du bétail des coureurs exténués, humilier et briser leurs dirigeants, fouiller les chambres et les poubelles, multiplier les gardes à vue, les prolonger pour obtenir à tout prix des aveux, ne sont pas les procédés d'une justice sereine. De telles pratiques, opérées brutalement et sans discernement, ont vite eu raison du capital de sympathie que nous valait le Tour. On a vu le hiatus entre «la France, pays des droits de l'homme» et une réalité moins reluisante. En Espagne, en Belgique, en Italie, la commotion a été profonde. Chacun a pu comparer le rythme apaisé de la course dans la paisible Suisse romande au stress des jours précédents. Certes, tous les dirigeants n'étaient pas des purs. Les contradictions du directeur sportif des *Festina*, les omissions volontaires des médecins l'ont montré. Quant aux champions, ils ne sont pas tous des anges. Reste que procureurs et policiers ont paru prendre une revanche médiatique sur des sportifs qui leur avaient volé la vedette. Un journal comme *Le Monde* s'est mis de la partie, en réclamant l'arrêt immédiat du Tour au lieu de demander qu'on départageât le bon grain de l'ivraie. Le départ d'équipes écœurées a suivi tout naturellement.

Faire tomber des coureurs est facile. Abattre une institution prestigieuse est à la portée d'un juge. Il sera plus difficile de panser les plaies, de relever les hommes, de purifier le Tour. Sans oublier de mettre sur pied avec la profession tout entière, un système d'éducation et de prévention qui, *seul*, aura raison du dopage.

Pierre de BOISDEFFRE